

**DOSSIER 2 : RHÉTORIQUE DU DISCOURS**

# **CRITIQUE DE L'INFO**

## **L'OUTIL ULTIME**



**ACTION  
MÉDIAS  
JEUNES**

# CONTEXTUALISATION

L'argumentation occupe une partie importante des programmes du cours de français. Or, l'approche très concrète de l'identification **des arguments fallacieux** dans un discours est beaucoup moins présente. Voilà donc une incroyable occasion de combler ce manque en faisant le lien avec de l'éducation aux médias... L'activité proposée ainsi que les pistes envisagées dans ce dossier enseignant.e ont pour ambition de mêler **les observations des usages des élèves et leur rapport à la rhétorique**.

En effet, au-delà des débats politiques télévisés, les arguments fallacieux foisonnent dans les discours médiatiques. Que ce soit dans des vidéos Youtube, sur des commentaires Facebook ou dans des débats sur Twitter, les rhétoriques boiteuses sont légion.

Parfois, ces arguments fallacieux sont **intentionnels (sophismes)**, le plus souvent, **ils ne le sont pas (paralogismes)**. Lorsqu'ils sont intentionnels et utilisés dans un but de manipulation, il est d'autant plus important d'être critique face à ceux-ci... Par conséquent, quand on est confronté à des contenus trompeurs, il est important d'être capable **d'identifier les procédés rhétoriques (argumentatifs)** qui sont à l'œuvre dans les discours qui les fondent. En développant les capacités (contre-)argumentatives et logiques des élèves, le but est **d'automatiser des habitudes de distanciation critique** à l'égard des propos peu scrupuleux.

## OBJECTIFS

- Dans ce parcours, vous pourrez **exercer "l'UAA0 : expliciter une procédure"** dans la mesure où les élèves sont amenés à justifier leurs choix et à mettre en évidence les procédures qu'ils ont mises en place pour collaborer en groupe et en sous-groupes et pour expliquer une notion aux autres élèves.
- Toujours dans le programme de français du 3ème degré, en plus de lire et d'évaluer le discours argumenté, l'animation présentée permet de travailler **l'argumentation** et propose un **exercice original d'expression** d'une opinion à l'écrit sous forme de BD.
- Vous aborderez des notions comme **les sophismes** et **les paralogismes** ainsi qu'une série **d'arguments fallacieux** afin de rendre les élèves plus armés face à la multitude de discours médiatiques auxquels ils sont confrontés chaque jour.
- C'est également l'occasion d'éveiller à **l'esprit critique** et à l'importance du **rôle du citoyen** amené à se positionner dans des débats de société, sur Internet ou ailleurs.



## 2.1. COMMENT RECONNAÎTRE UN ARGUMENT FALLACIEUX ?

Un **argument fallacieux** est un argument qui a des apparences logiques, mais dont la structure permet en réalité de tirer des conclusions fausses, dans certains cas de figure.

Nous présentons ici des exemples de raisonnements fallacieux courants, avec des pistes de réfutation ou de contre-argumentation à leur égard. Il s'agit d'une liste non-exhaustive de ces arguments.

### LES ARGUMENTS FALLACIEUX LES PLUS COURANTS (ILLUSTRÉS DANS L'ACTIVITÉ)

Les lignes qui suivent sont fortement inspirées du "Petit recueil de moisissures argumentatives pour concours de mauvaise foi" du Collectif de recherche transdisciplinaire esprit critique & sciences (Cortecs).

#### 1. Généralisation hâtive – fallacieuse

Cet argument consiste à généraliser une observation réalisée sur base d'éléments particuliers d'un ensemble à tous les membres de cet ensemble. Autrement dit, cet argument généralise les observations réalisées sur base d'un échantillon trop petit. Il s'agit d'une erreur logique. En effet, ce n'est pas parce que plusieurs éléments d'un ensemble ont une caractéristique que tous les éléments de cet ensemble ont cette caractéristique.

**Exemple :** *ce n'est pas parce que dix personnes dans la classe aiment le fromage que tout le monde aime le fromage.*

#### 2. Cigogne – confusion entre causalité et corrélation

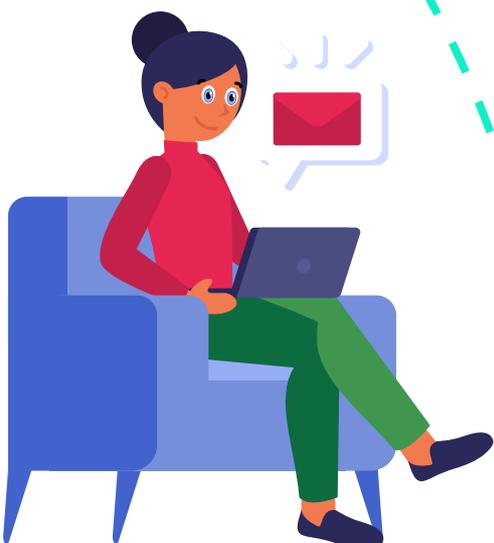
Cet argument consiste à inférer un lien de cause à effet entre deux éléments qui arrivent conjointement : "un adolescent qui a commis un crime jouait à des jeux vidéo violents, donc les jeux vidéo violents sont la cause de son crime".

Il s'agit d'une erreur logique. En effet, ce n'est pas parce que deux éléments sont corrélés (semblent se produire en même temps ou dans un même contexte) que l'un est la cause de l'autre.

"Une erreur de raisonnement courante consiste à dire : "X et Y sont corrélés, donc X cause Y". On confond alors corrélation et causalité car en réalité, il se pourrait aussi que Y cause X, ou bien que X et Y aient une cause commune Z, ou encore que X et Y soient accidentellement liés mais n'aient aucun lien de causalité.

**Exemple :** *"Dans les communes qui abritent des cigognes, le taux de natalité est plus élevé que dans l'ensemble du pays. Conclusion : les cigognes apportent les bébés ! Voici une explication plus probable : les cigognes nichent de préférence dans les villages plutôt que dans les grandes agglomérations, et il se trouve que la natalité est plus forte en milieu rural que dans les villes" <sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> Le Cortecs, "Effets cigogne : corrélation vs causalité", Cortecs.org, 2013 : <https://bit.ly/3405Jgg>



**Autres exemples :** ce n'est pas parce que les filles et les garçons de la classe sont habillés en noir aujourd'hui que c'est à cause du fait que les filles ont choisi de porter du noir que les garçons l'ont choisi aussi. De même, ce n'est pas parce que des gens portent des maillots et mangent de la glace à la plage que le fait de porter un maillot implique de manger de la glace.

### 3. Appel à la popularité – Argument *ad populum*

Cet argument veut que ce que plébiscite la majorité des gens correspond nécessairement à la vérité ou au meilleur : “puisque tout le monde pense cela, c'est que c'est vrai”.

Or, dans de nombreux cas, la majorité peut se tromper.

**Exemple :** *il a longtemps été considéré comme vrai que le soleil tournait autour de la Terre, or c'est la Terre qui gravite autour du soleil.*

### 4. Autorité anonyme

Cet argument consiste à utiliser comme source des “experts”, des “études” anonymes ou des groupes généralisés (comme “les scientifiques”) pour affirmer que quelque chose est vrai.

Cette illusion est commise quand une personne prétend que quelque chose est vrai parce qu'un expert ou une autorité fait cette déclaration mais sans que cet expert soit identifié. Puisque l'expert n'est pas nommé ni identifié, il est impossible de dire si la personne est effectivement qualifiée, ou même de dire si la déclaration citée est bien réelle. À moins que l'autorité soit identifiée et possède des compétences bien établies, il n'y a aucune raison d'accepter l'affirmation.

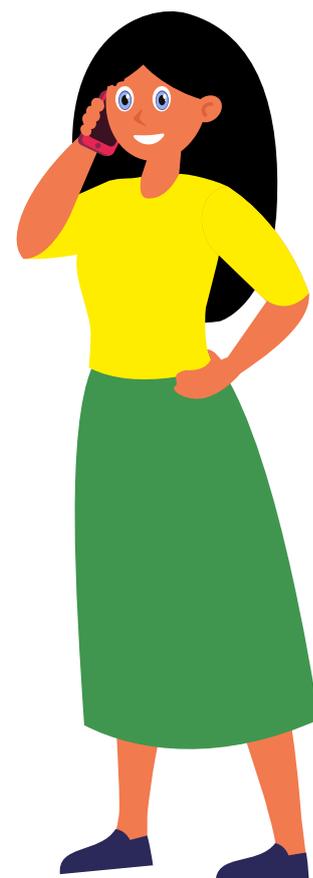
**Exemple :** *D'après les dernières avancées scientifiques, boire un verre d'alcool par jour serait bon pour la santé.*

### 5. Pente savonneuse – exagération des conséquences

Cet argument consiste à exagérer les conséquences d'une thèse en imaginant une chaîne de conséquences aboutissant à une conclusion catastrophique.

Face au “scénario du pire”, la piste argumentative consiste à faire valoir les autres perspectives plausibles, sur base de faits étayés. On peut par exemple trouver des contre-exemples historiques à ce type d'arguments. Il s'agit toutefois d'arguments difficiles à contrer si l'on n'est pas suffisamment informés pour y trouver des contre-exemples ou si l'on n'est pas sensibilisé aux biais formels de ces arguments.

**Exemple :** *“si le cannabis est dépénalisé aujourd'hui, demain les jeunes achèteront tous de l'héroïne légalement sur Internet” ! Or, dans certains pays, le cannabis est dépénalisé, et cela n'a pas abouti à de telles conséquences.*



## 6. Faux dilemmes

Ces arguments simplifient la réalité et la réduisent à un choix manichéen dans lequel l'un des scénarios proposés est factice (faux dilemme), par exemple parce qu'il est hautement angoissant / non désirable.

Dans les sondages sur les sites de presse ou même sur des forums ou réseaux sociaux en ligne, il peut y avoir implicitement des faux dilemmes.

**Par exemple**, si on propose aux personnes de choisir entre “pour une régulation politique forte de l'immigration” et “pour l'immigration clandestine”, le sondage comporte l'idée que la seule alternative à l'immigration clandestine est une régulation politique forte de l'immigration. On mêle par ailleurs “immigration” d'un côté et “immigration clandestine” de l'autre.

## 7. Épouvantail – homme de paille

Cet argument caricature la position adverse pour la rendre indéfendable. Or, ce n'est pas parce qu'une version détournée d'une thèse est indéfendable que la thèse l'est effectivement.

**Exemple** : Les adversaires de l'astrologie prétendent que les astres n'ont pas d'influence sur nous. Allez donc demander aux marins si la lune n'a pas d'influence sur les marées !

## 8. Ad personam

Ce type d'argument s'attaque non pas aux thèses ou idées défendues par une personne, mais à la personne elle-même.

Or, ce n'est pas parce qu'une personne adopte de “mauvais” comportements (voire est “mauvaise”) qu'elle a tort.

On peut par ailleurs estimer qu'il est préférable de ne pas répondre aux insultes, tant celles-ci ne concernent pas le fond du débat. Ce type d'argument est en effet à considérer comme “quasi violent” dans la mesure où il s'en prend à la personne et non aux idées. À la violence, il n'est pas toujours recommandé de répondre par la logique et le rétablissement des faits.

**Exemple** : Avec ton QI de 34 t'es pas capable d'aligner 2 phrases sans faire de fautes. On pourra débattre quand tu t'achèteras un cerveau.

# ● ACTIVITÉ

Lecture de Sophie Mazet, “Manuel d'autodéfense intellectuelle”, Robert Laffont, Documento, France, 2015.

En illustrant son propos par des exemples concrets, Sophie Mazet explique comment repérer et démonter les ressorts des discours manipulateurs comme les fake news, la publicité, la propagande politique, les thèses conspirationnistes... Cette enseignante nous donne également des pistes pour équiper nos esprits afin d'éviter les pièges de la désinformation !

Il existe de nombreux autres arguments fallacieux. Pour en aborder d'autres avec vos élèves, voir **Le Cortecs** (Collectif de recherche transdisciplinaire esprit critique & sciences), "**Petit recueil de 25 moisissures argumentatives pour concours de mauvaise foi**", Cortecs.org, 2018 : <https://bit.ly/2RX1Djl>

## IDENTIFIER (ET FORMULER) LES RAISONNEMENTS FALLACIEUX

Avant de réfuter un raisonnement fallacieux, il faut d'abord **être capable de le reconnaître**, ce qui n'est pas toujours évident !

Avec les élèves, il est intéressant de commencer par des activités simples visant à **identifier** des arguments fallacieux courants (cf. supra) et à les décomposer, à montrer leurs failles à travers des exemples.

L'étape suivante consiste à **verbaliser les énoncés implicites** dans un raisonnement. En effet, il est rare qu'un raisonnement soit aussi explicite que ceux que nous décortiquons ci-dessous.

Par exemple, quelqu'un pourrait se contenter de dire : "regarde, une personne d'origine étrangère a encore commis un délit" ! Son raisonnement n'est pas explicite, et c'est donc difficile de déceler le type d'argument qu'il y a derrière ! Le raisonnement pourrait être le suivant (ici, une généralisation abusive) :

*"Des personnes ont commis des délits  
Ces personnes sont d'origine étrangère  
Donc les personnes d'origine étrangère sont délictueuses"*

De même, pour un argument d'autorité, la personne pourrait se contenter de dire "telle intellectuelle l'a dit" ! On déploiera le raisonnement de manière suivante :

*"Christiane l'a dit  
Or Christiane est une intellectuelle  
Donc c'est vrai / intelligent"*

Ce qui est délicat avec les énoncés implicites, c'est qu'une personne (éventuellement par mauvaise foi) peut toujours se défendre de les avoir suggérés : "Bien sûr que non, je n'ai jamais dit cela". En situation de conversation, nous suggérons de tâcher de faire verbaliser les énoncés implicites à l'interlocuteur : "Que veux-tu dire par là ? Veux-tu signifier que toutes les personnes d'origine étrangère sont délictueuses ?".

Par la simple apposition de deux éléments, une personne peut suggérer un rapport causal entre les deux. Ainsi "la consommation de drogues chez les jeunes a augmenté depuis 2018. La violence dans les quartiers est en hausse depuis cette même date". Ces énoncés, très factuels, mis l'un à côté de l'autre, suggèreraient-ils que les deux faits sont liés ? Ce serait confondre causalité et corrélation, et dans les faits, cela n'est pas le cas. Il n'empêche que cela pourrait être, consciemment ou non, ce que le texte fait passer comme message.

Une fois ce travail d'identification et de formulation des raisonnements fallacieux, il s'agit soit d'y **trouver des contre-exemples**, soit de montrer que **leur structure n'est pas valide**.

## 2.2. COMMENT RÉFUTER UN ARGUMENT FALLACIEUX ?

### TROUVER UN CONTRE-EXEMPLE

C'est souvent la technique la plus facile à mettre en œuvre.

Par exemple, **face aux arguments "ad populum"** ("la majorité pense que x, donc x est vrai / mieux"), on rétorquera que ce n'est pas parce que la plupart des personnes d'un groupe donné à une époque donnée a cru quelque chose (par exemple, un mythe), que cette chose est vraie. Il en va de même pour leurs pratiques : ce n'est pas parce qu'on faisait des transfusions sanguines au hasard, sans connaître l'existence des groupes sanguins, que c'était malin de le faire.

Comme le disait Coluche, "c'est pas parce qu'ils sont nombreux à avoir tort qu'ils ont raison".

**Face à un argument de type "appel à la nature"** ("si c'est naturel, c'est bien", "ce qui est correspond à ce qui doit être"), la maladie et la mort sont "naturelles". Le poison, les ouragans et autres catastrophes font également de bons candidats pour exemplifier des phénomènes "naturels" et néanmoins non souhaitables.

**Face aux généralisations abusives**, comme dans le cas d'un énoncé tel que "une personne d'origine étrangère a commis un délit, donc tous les étrangers sont des criminels", il suffit de trouver une personne d'origine étrangère qui soit honnête pour réfuter la conclusion. Il suffit d'un seul contre-exemple. De même, ce n'est pas parce que dix personnes dans la classe aiment le fromage / mangent de la viande que tout le monde aime le fromage / mange de la viande (cette réfutation attaque également la structure de l'argument : "Jean aime la viande, Jean fait partie du groupe-classe, donc tout le groupe-classe aime la viande").

**Face aux arguments d'autorité**, il est aisé de trouver des cas où une personne prestigieuse (dans un domaine) s'est trompée (dans ce domaine, ou ailleurs). Pensons à des chroniqueurs que l'on voit régulièrement à la télévision.

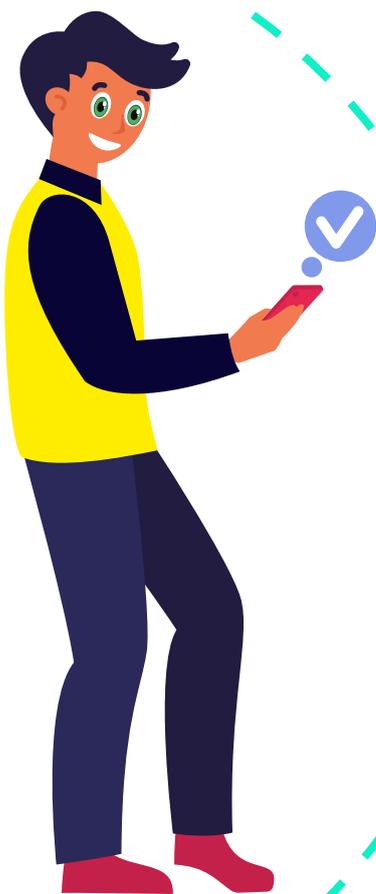
On pourra agir de la même façon par exemple avec des **analogies / comparaisons trompeuses**.

### **MONTREZ L'INCOHÉRENCE OU L'ABSURDITÉ D'UN RAISONNEMENT : ATTAQUER SA STRUCTURE, SA VALIDITÉ**

Cette seconde technique est plus difficile à mettre en œuvre, dans la mesure où elle suppose de bien comprendre comment fonctionnent les raisonnements.

En l'occurrence, il s'agit de bien comprendre l'affirmation suivante : **si un raisonnement qui se base sur des arguments (prémises) vrais peut aboutir à des conclusions fausses, c'est qu'il n'est pas correct !<sup>2</sup>**

<sup>2</sup> Par définition, lorsque toutes les prémisses d'un raisonnement valide sont vraies, alors sa conclusion doit nécessairement être vraie. Cf. les prolongements concernant la validité d'un raisonnement.



Pour prouver qu'un raisonnement n'est pas valide, il suffit donc de montrer les cas où, sur base de prémisses vraies, il aboutit à des conclusions fausses.

Autrement dit encore, pour montrer l'incohérence d'un argument, il s'agit de montrer que **la forme argumentative utilisée n'est pas valide, c'est-à-dire qu'elle peut permettre d'aboutir à des conclusions fausses (ou absurdes) sur bases de prémisses vraies.**

Par exemple, nous proposons de **réfuter** une pétition de principe (argument qui prend pour acquis ce qu'il prétend démontrer) comme ceci :

- | “Je mets du sel sur les arbres pour éloigner les éléphants.
- | - Mais il n'y a pas d'éléphant ?!
- | - C'est normal, puisque j'ai mis du sel sur les arbres”.

Cela montre le caractère absurde des pétitions de principe.

Nous pouvons aussi utiliser **cette technique face à la confusion entre causalité et corrélation**<sup>2</sup> :

- | “Les gens mettent des maillots,
- | La vente de glaces augmente,
- | Donc les maillots augmentent la consommation de glace”

De même, ce n'est pas parce que les filles et les garçons de la classe sont habillés en noir aujourd'hui que c'est à cause du fait que les filles ont choisi de porter du noir que les garçons l'ont choisi aussi.

Cela montre l'absurdité de considérer que deux événements corrélés sont nécessairement la cause l'un de l'autre.

Une manière de réfuter de tels arguments a été expérimentée par Jane Elliott<sup>3</sup>, dans son expérience psychopédagogique “brown eyes» et “blue eyes». Sur base de faits habilement sélectionnés dans la classe, elle leur avait proposé de vivre l'expérience selon laquelle “les personnes aux yeux bruns étaient supérieures aux autres”.

- | “Telle personne qui a les yeux bruns a obtenu 16/20 à son test
- | Telle personne qui a les yeux bleus a obtenu 11/20 à son test
- | Donc les personnes ayant les yeux bruns sont supérieures à celles ayant les yeux bleus”

Il s'agit d'une **généralisation hâtive** sur base de quelques caractéristiques. Il y a fort à parier que les enfants ayant participé à cette expérience ont pu mesurer le caractère biaisé des généralisations abusives.

<sup>2</sup> Cf. également <https://bit.ly/2GgoHH7>

<sup>3</sup> Cf. Documentaire : A class divided, PBS.org, <https://to.pbs.org/3mWneXy>



Une autre manière de faire consiste à changer de perspective quant aux arguments exposés :

- | “20 individus ont commis un meurtre
- | Ces individus font partie de telle catégorie de la population (exemple : c'étaient des personnes sans emploi)
- | Donc cette catégorie de population est meurtrière”

On pourrait par exemple trouver d'autres caractéristiques communes à ces individus, comme le fait que c'étaient tous des hommes, ou qu'ils avaient tous des cheveux.

- | “20 individus ont commis un meurtre
- | Ces individus avaient tous des cheveux
- | Donc les personnes ayant des cheveux sont des meurtriers”

Là encore, on trouve une situation dans laquelle la structure du raisonnement est conservée, mais où elle aboutit à une incohérence.

# À RETENIR

Pour réfuter un argument fallacieux :

- **Identifier** les raisonnements fallacieux : reconnaître les exemples d'arguments fallacieux courants et formuler les énoncés implicites d'un argument
- Trouver un **contre-exemple**
- **Attaquer la structure** (la validité) d'un argument fallacieux



## 2.3. C'EST QUOI UN BIAIS COGNITIF ET EST-CE QUE C'EST UN PROBLÈME ?

### BIAIS COGNITIFS ET RÉFLEXIVITÉ

Un **biais cognitif** est une manière déformée de traiter une information. C'est une distorsion de l'esprit par rapport à l'information. Ces biais peuvent déformer notre attention, notre perception de la réalité, notre mémorisation, etc.

### EXEMPLES DE BIAIS DE PERCEPTION

Nous ne percevons pas toutes et tous la réalité de la même manière. Notre perception est parfois biaisée, entre autre à causes d'illusions d'optique, d'illusions auditives, d'attention sélective ou de distraction.

Ces biais nous montrent que **nos capacités d'attention, de perception et d'évaluation de l'information sont parfois biaisées**, ou en tout cas ne reflètent qu'une **perspective particulière** sur l'ensemble des perspectives possibles. Dès lors, il est important d'y être attentifs.

### ▶ ACTIVITÉ

Officiel Defakator, "TUTO : Croire sur parole fait la parole frivole", Youtube, 2020, de 14'00 à 21'45 : <https://bit.ly/3iOB0gj>

Pour travailler la question des biais de perception, cette vidéo interactive présente plusieurs tests, visuels et auditifs, illustrant des biais de perception humains. Cette vidéo aborde le fait qu'il n'est pas raisonnable de se fier entièrement à ce que l'on croit avoir vu ou entendu, allant à l'encontre de propos tels que "je ne crois que ce que je vois" pour fonder une certitude.

### ★ ACTIVITÉ

Pour aborder la question des biais de manière plus générale, voici un **jeu de 52 cartes prêt à l'emploi et téléchargeable sur le site**. Sous forme de jeu, les élèves expérimentent 5 catégories de biais cognitifs : Prise de décision et comportement, Raisonnement et résolution de problème, Mémoire et souvenirs, Interview et test utilisateur, Travail d'équipe et réunion. Conçu initialement pour réfléchir à l'influence possible sur le comportement des utilisatrices et utilisateurs de produits et services, cette activité offre un recul critique intéressant sur les biais cognitifs dans la vie de tous les jours.

<https://bit.ly/3kQjMMo>



# BIAIS DE CONFIRMATION

Le “biais de confirmation (d’hypothèse)” est un biais de raisonnement désormais bien connu en psychologie sociale, qui a fait l’objet de plusieurs vulgarisations.

Le **biais de confirmation** est la tendance à accorder plus d’importance aux éléments qui confirment nos opinions initiales qu’aux éléments qui les infirment. Notre manière de sélectionner les informations, d’y être attentif, de les percevoir et de les interpréter ou encore de les mémoriser et de les communiquer peut ainsi s’avérer biaisée.

*Il s’agit d’un des biais principaux dans la construction et la réception des informations.*

## + LOIN

cf. **4.3. Les algorithmes peuvent-ils avoir des effets négatifs ? > Bulles de filtre, homophilie et polarisation**

L’exemple des théories du complot est assez éclairant pour bien comprendre ce phénomène. Si je crois que les USA ont orchestré dans l’ombre les attentats du 11 septembre 2001, je vais par exemple utiliser les termes de recherche suivants : “qui a vraiment organisé les attentats du 11 septembre 2001 ?”, alors que quelqu’un qui ne se méfie pas de la “version officielle” va utiliser les termes “que s’est-il passé le 11 septembre 2001 ?”. La manière de poser la question pourrait influencer les réponses, indépendamment des sources effectivement mises en avant par le moteur de recherche.

Lors d’un débat argumenté, les interlocuteurs vont souvent avoir tendance à étayer leurs propos en sélectionnant les éléments qui confortent leurs thèses, forcément. Une manière de se prémunir de ce biais consiste à considérer les éléments qui pourraient aller à l’encontre des thèses initialement défendues.

## ▶ ACTIVITÉ

**La Tronche en biais [Thomas C. Durand], “Les biais de confirmation”, Youtube, 2015 : <https://bit.ly/2RZ6YXF>**

Cet épisode de “La Tronche en biais” se penche sur le type de biais le plus répandu : **les biais de confirmation**. Qu’on soit de bonne ou de mauvaise foi, cette tendance qui peut toucher tout le monde nous pousse à être beaucoup plus sensible aux éléments qui confortent ce que l’on pense savoir à ceux qui nous indiquent qu’on pourrait bien se tromper. Quelques expériences permettent de comprendre ce concept de manière ludique et concrète.

**Pour rendre vos élèves plus actifs pendant le visionnage de cette vidéo**, vous pouvez diviser votre classe en 2 groupes, demander au groupe 1 de se concentrer sur l’expérience de Wason et de résumer ce qu’elle prouve (c’est-à-dire, que nous avons tendance à tester les réponses positives, celles qui confirment l’expérience que nous avons) et au groupe 2 de se concentrer sur l’expérience de Forer (ou “effet Barnum”) ( c’est-à-dire un biais cognitif induisant toute personne à accepter une vague description de la personnalité comme s’appliquant spécifiquement à elle-même.)

# RÉFLEXIVITÉ

L'existence de ces biais implique une réflexion par **rapport à notre propre tendance à croire une information ou à s'en méfier** : nous-mêmes, nous pouvons être biaisés. Cela implique d'être vigilants non seulement quant aux biais à l'œuvre dans la construction d'un message médiatique, mais aussi quant à nos propres biais quand nous interprétons ce message.

*“Plusieurs études montrent que nous sommes enclins à accorder plus d'importance aux informations qui confortent nos idées préalables (biais de confirmation). De surcroît, au plus ces idées nous semblent constitutives de notre “identité”, au plus il est difficile de les remettre en question.*

*Par exemple, si je crois que les corbeaux sont tous noirs, cela ne me fera peut-être rien de changer d'avis si j'en croise un albinos. Par contre, si je crois que les industries pharmaceutiques ne cherchent qu'à faire de l'argent, je vais être très méfiant quant à leur dernière étude sur le caractère bienfaiteur de tel ou tel vaccin. Dans le second cas, remettre en cause ma croyance me fait remettre en cause toute une vision du monde et mon attitude par rapport à celui-ci (dissonance cognitive). La charge cognitive est plus grande, du coup il me sera moins difficile de garder mon opinion préalable en ajoutant l'hypothèse selon laquelle leur étude est truquée .*

C'est la raison pour laquelle nous défendons l'idée que l'analyse critique des médias et des informations passe par **l'observation critique de notre propre rapport à ces médias et à ces infos**.

## + LOIN

cf. 5.4. **Est-ce que c'est normal d'être énervé et de vouloir réagir à certains commentaires en ligne?**

# À RETENIR

- Nous sommes sujets à des **biais cognitifs variés** : un biais cognitif correspond à une distorsion de l'esprit par rapport à l'information. Ces biais peuvent **déformer notre attention**, notre perception de la réalité, notre mémorisation, etc.
- L'un des biais principaux est le **“biais de confirmation”**. C'est la tendance à accorder plus d'importance aux éléments qui confirment nos opinions initiales qu'aux éléments qui les infirment.
- Ceci invite à **connaître et identifier** ces biais, et à **développer une posture réflexive**, c'est-à-dire à réfléchir à notre propre rapport aux informations.

## 2.4. QUELS SONT LES MODES DE PENSÉE QUI NOUS INDUISENT EN ERREUR ?

### GÉNÉRALISATION ABUSIVE

Un raisonnement ou argument fallacieux est la généralisation abusive (réductionnisme). Sur base d'un ou plusieurs cas particuliers, on infère une loi générale.

**Toutes les généralisations ne sont pas abusives.**

La science procède en partie par généralisations. En effet, en observant un échantillon de cas particuliers (des phénomènes physiques, par exemple), la science construit une loi explicative de ces phénomènes.

Toutefois, pour que cette explication ne soit pas considérée comme abusive, la science doit respecter un ensemble de conditions : il faut que l'expérience soit reproduite un certain nombre de fois, auprès d'un échantillon suffisant, par exemple.

Ce sont les données (issues de l'expérience du monde) qui priment, de sorte qu'un modèle explicatif peut être remplacé par un autre modèle plus performant au fil des expériences.

Une généralité abusive ne s'encombre pas quant à elle d'une observation exhaustive de la réalité, ni même d'un échantillon significatif, et de ce fait, elle ne s'encombre pas de statistiques ou de nuances. Les cas les plus flagrants sont les généralisations sur base d'un seul exemple, d'un seul fait-divers.

**Un contre-exemple pour lutter contre les généralités fallacieuses.**

En effet, lorsque l'on dit "tous les corbeaux sont noirs", il suffit de trouver un seul corbeau non-noir pour que l'affirmation soit fausse. Non, tous les corbeaux ne sont pas noirs, car il existe des corbeaux albinos (ne serait-ce qu'un seul).

**Pour réfuter que "tous les a sont b", il suffit de trouver un seul "a" qui n'est pas "b".**

"Tous les corbeaux sont noirs" est en effet équivalent à "Il n'existe pas de corbeau non-noir, il n'y a aucun corbeau non-noir".

Dans le cas d'un argument tel que "une personne a commis un délit, or cette personne est d'origine étrangère, donc tous les étrangers sont des criminels", il suffit de trouver une personne d'origine étrangère qui soit honnête pour réfuter la conclusion.

### CAUSALITÉS HÂTIVES

"Quand les gens mettent des maillots, la vente de glaces augmente, donc les maillots augmentent la consommation de glace". Cette phrase illustre **la différence entre causalité et corrélation**.



La **causalité** est le lien qui unit **nécessairement** une **cause** et sa **conséquence**. Quand on a une cause, on a nécessairement sa conséquence (toutes choses étant égales par ailleurs). Ainsi, à 100° Celsius, l'eau commence à bouillir. La cause (le fait de faire augmenter la température de l'eau jusqu'à 100° Celsius) implique nécessairement la conséquence (l'ébullition de l'eau).

### Toutes les causalités ne sont pas hâtives.

Comme pour le raisonnement de généralisation, le raisonnement qui vise à établir un lien de causalité entre deux phénomènes est important en sciences.

Néanmoins, là encore, cela nécessite un rapport prudent aux faits, et le scientifique tâchera d'isoler ses variables afin d'éliminer toutes les autres causes explicatives potentielles à un phénomène.

La **corrélation** est quant à elle le lien qui unit deux événements qui adviennent en même temps, sans pour autant être causés l'un par l'autre. La consommation de glaces et le port de maillots sont corrélés (dans certaines situations au moins), mais ils sont vraisemblablement causés par une autre cause, comme le beau soleil qui illumine et chauffe le sable à la plage.

**Une erreur de raisonnement consiste à considérer que deux éléments corrélés sont nécessairement unis par un lien d'une cause à sa conséquence.**

Le raisonnement fallacieux est le suivant : si a et b arrivent en même temps, alors à cause nécessairement b. Il suffit **de trouver un cas où a et b arrivent en même temps, et où a ne cause pas b** (une ou plusieurs autres causes interviennent).

L'enjeu est de **trouver au moins une cause alternative plausible** pour réfuter le lien causal nécessaire entre deux éléments corrélés.

Par exemple, si l'on constate qu'il y a une corrélation entre l'origine ethnique d'un groupe d'individus et la criminalité dans ce groupe d'individus, cela ne veut pas dire que l'origine de ces personnes est la cause de leur criminalité. Il est fort probable qu'il y ait d'autres causes explicatives possibles à ce phénomène complexe qu'est la criminalité : la situation sociale de ces individus (précarité ou non, par exemple), les différents caractères et vécus psychologiques de ces personnes (des expériences traumatisantes ou violentes, par exemple), les éventuelles croyances et idéologies à l'origine des comportements criminels observés, l'influence par des tiers, etc. Il suffit de trouver un cas où l'un de ces éléments explique la criminalité de l'individu au détriment de son origine ethnique pour réfuter que l'origine ethnique cause nécessairement la criminalité de cet individu <sup>4</sup>.

## + LOIN

cf. pour illustrer la confusion entre corrélation et causalité, le site **Spurious Correlations** en fait une démonstration par l'absurde en montrant que là où il y a forte corrélation, il n'y a pas forcément causalité. Exemple : le nombre de meurtres au fer à repasser est fortement corrélé à l'âge des miss USA. <https://bit.ly/2G5gW6Z>

<sup>4</sup> C'est évidemment délicat de "prouver" un tel cas de figure, dans la mesure où ces pseudo liens causaux ne sont pas totalement réfutables, mais l'exposition de causes alternatives doit mener à remettre en question justement l'usage d'une relation causale simpliste pour expliquer des phénomènes complexes.

# LIEUX COMMUNS

Marcel Crabbé identifie plusieurs “lieux communs” en rhétorique . Il distingue notamment les lieux de quantité et de qualité.

Les **lieux de quantité** “affirment que quelque chose vaut mieux qu’autre chose pour des raisons quantitatives”. C’est l’argument que l’on retrouve dans la phrase “puisque tout le monde le fait, alors c’est que c’est comme cela qu’il faut faire” (passage du descriptif au normatif).

Exemples : “Puisque plein de personnes suivent Beyoncé, c’est qu’elle est géniale”, “puisque plein de personnes remettent en cause la version officielle des faits, c’est qu’il y a des raisons de se méfier”, “puisque plein de faits vont dans le sens de cette thèse (“il y a un faisceau de preuves”) / plein d’indices en ce sens, alors cela ne peut être que vrai”.

Les **lieux de qualité** prennent quant à eux la direction opposée : “On conteste la vertu du nombre et on lui préfère le rare, l’unique, le précieux ; ce qui est difficile prend le pas sur ce qui est facile ; l’éphémère est préféré à ce qui est stable. On pourra utiliser les deux types de lieux pour défendre des thèses opposées : contre la quantité on objectera que c’est trop facile, banal, commun. Contre la qualité, on objectera que c’est trop difficile, trop peu courant, trop singulier etc.”.

Il liste ensuite d’autres lieux communs dans l’argumentation :

“1. **Le lieu de l’essence** : pour chaque espèce de choses (ou de faits), il existe une essence (définition essentielle) et des choses qui vérifient cette essence de façon éminente. Il est préférable de se rapprocher de cette essence et de ces exemplaires les plus remarquables.

2. **Le lieu du normal** : pour chaque espèce de faits il existe un sous-ensemble normal au sens quantitatif.

3. **Une présomption** est un énoncé qui doit être admis sans preuve et jusqu’à preuve du contraire.

4. **L’argument d’autorité** utilise le prestige des actes ou du savoir d’une personne d’un groupe de personnes ou d’une institution (écrit, presse, radio, télé) pour faire admettre une thèse”.

Le **lieu de l’essence** se retrouve notamment dans l’argument de l’**appel à la nature** : si les choses sont d’une telle manière dans la nature (état de fait), alors c’est qu’elles doivent être de la sorte.

On retrouve ce type d’arguments dans les milieux religieux conservateurs, contre le mariage homosexuel, par exemple. En plus d’être faux sur le plan des états de fait (il existe des comportements homosexuels chez d’autres espèces que chez l’être humain), ils se basent sur un lieu commun qui voudrait que ce qui est (la nature) détermine nécessairement ce qui doit être (la morale), or ce n’est pas un raisonnement valide.

La maladie et la mort sont “naturelles”. Ne trouve-t-on pas néanmoins plus moral de soigner un malade <sup>5</sup> ? Le poison, les ouragans et autres catastrophes font également de bons candidats pour exemplifier des phénomènes “naturels” et néanmoins non souhaitables.

<sup>5</sup> L’argument attaqué est que “de ce qui est naturellement (a est naturel) découle nécessairement ce qui doit être (a doit être)”. Nous prenons donc un contre-exemple dans lequel ce qui est (la maladie) n’implique pas nécessairement ce qui doit être. Ce qui est naturel n’est pas forcément meilleur.



Le **lieu du normal** opère lui aussi un **glissement entre la norme statistique** (ce qui est quantitativement) et la **norme morale** (ce qui devrait être). Pour les mêmes raisons que pour l'appel à la nature, on peut réfuter que ce qui est doit nous servir de base pour construire notre morale. Un exemple d'argument typique est que "on a toujours fait comme cela", "la plupart des gens agissent comme cela". Cela rejoint des lieux de quantité : or ce n'est pas parce que la plupart des personnes d'un groupe donné à une époque donnée a cru quelque chose (par exemple, un mythe), que cette chose est vraie.

La **présomption** implique la notion logique de la **charge de la preuve**. En logique et en démonstration, on arguera que c'est à celui qui affirme d'une thèse de fournir les preuves de cette thèse. La présomption agit à l'envers. De manière générale, nous estimerons qu'un argument avancé sans preuve peut être refusé sans preuve.

L'**argument d'autorité**, enfin, est souvent fallacieux dans la mesure où le prestige n'implique pas nécessairement d'avoir raison. Il suffit pour en avoir le cœur net de trouver un seul exemple de personne prestigieuse qui a eu tort une fois dans sa vie (y compris dans son propre domaine).

Une fois encore, ce n'est pas parce qu'un raisonnement mobilise des lieux communs qu'il aboutit à des conclusions fausses. Néanmoins, un lieu commun ne garantit pas la validité d'un raisonnement.

## ★ ACTIVITÉ

**De nombreux enseignants se reconnaîtront certainement dans cette scène** : vous corrigez un travail d'argumentation ou une dissertation et çà et là, vous soulignez des passages du texte en indiquant dans la marge "**généralisation abusive**". Mais que fera l'élève de cette correction ? Comment les faire réellement progresser à ce sujet ? Dans cette proposition d'activité, nous vous invitons à faire travailler les élèves par groupes de 2 et les inviter à lire le travail de l'autre avant votre correction afin de repérer d'éventuelles généralisations abusives, des causalités hâtives ou des lieux communs. Les binômes sont invités à **réécrire ensemble les passages problématiques** et à les joindre au travail à rendre à l'enseignant, qui pourra alors s'apercevoir du réel progrès.

## À RETENIR

- La **généralisation** consiste à tirer une conclusion générale sur base d'observations particulières. Toutes les généralisations ne sont pas abusives, mais ce mode de pensée peut mener à des erreurs.
- La **causalité** est le lien qui unit une cause et sa conséquence. Toutefois, lorsque deux événements arrivent conjointement, cela ne veut pas dire que l'un est nécessairement la cause de l'autre.
- Les arguments procèdent en général selon des **lieux communs**, que l'on peut apprendre à identifier : lieux de qualité et de quantité, lieu de l'essence (appel à la nature), lieu du normal, présomption, argument d'autorité...

## 2.5. APPROFONDISSEMENT : COMMENT ÊTRE SÛR QU'UN RAISONNEMENT EST VALIDE ?

Un **raisonnement fallacieux** est un énoncé qui a l'apparence d'un raisonnement, mais qui en réalité n'est pas valide.

Au sein des raisonnements fallacieux, nous distinguons encore :

- L'argumentation avec intention de tromper, c'est-à-dire les sophismes
- Les paralogismes, qui regroupent les **erreurs de raisonnement** (et sont donc involontaires)

Un **raisonnement valide** est un raisonnement qui, sur base d'énoncés (ou **prémisses**) vrais, implique nécessairement une conclusion vraie.

La <b>structure</b> d'un raisonnement est la suivante :	
Énoncés (ou <b>prémisses</b> )	Énoncé 1
	Énoncé 2
	Énoncé 3
...	
(Donc) _____	
<b>Conclusion</b>	Énoncé de conclusion

Un raisonnement valide ne permet pas d'inférer une conclusion fautive alors que ses prémisses sont toutes vraies. Autrement dit, si toutes les prémisses d'un raisonnement valide sont vraies, alors sa conclusion doit nécessairement être vraie.

Le raisonnement valide respecte les règles de la logique.

Un **raisonnement invalide** est un raisonnement qui **permet d'inférer une conclusion fautive** alors que **ses prémisses sont toutes vraies**. En effet, si on arrive à "dédire" du faux sur base de contenus vrais, c'est que le raisonnement n'est pas correct !

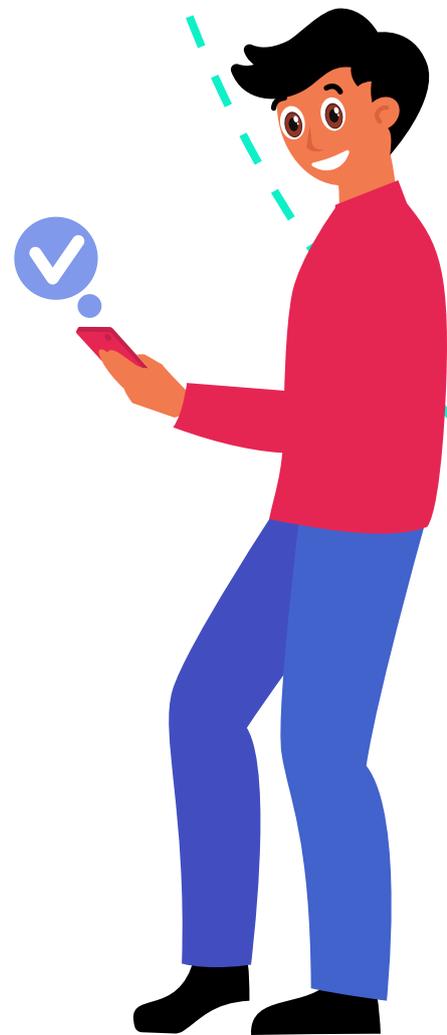
La logique permet par exemple que l'on infère un cas particulier à partir d'une loi générale (déduction).

Par exemple : "Tous les êtres humains sont mortels (principe général), or Socrate est un humain, donc Socrate est mortel" <sup>6</sup>.

Sa forme est la suivante :	
Prémisse 1 (P1)	Tous les X ont la propriété Y
Prémisse 2 (P2)	Or x est un X
Donc _____	
<b>Conclusion</b>	x a la propriété Y

A chaque fois que l'on prend des énoncés de la forme de P1 et P2 qui sont vrais, la conclusion est nécessairement vraie.

<sup>6</sup> On appelle ce raisonnement un syllogisme. Cf. <https://bit.ly/3464FaP>



Si l'on utilise la structure de ce raisonnement en remplaçant ses prémisses par des énoncés, on obtient toujours une conclusion vraie.

La logique permet également d'inférer une conséquence ou un effet sur base **d'une loi de causalité et d'une cause identifiées**.

Par exemple : "Si on fait chauffer de l'eau à 100° Celsius, de la vapeur d'eau va se former, or on fait chauffer de l'eau à 100° Celsius, donc de la vapeur d'eau va se former".

Ce raisonnement a la forme "si a, alors b, or a, donc b".	
Prémisse 1 (P1)	Si a, alors b
Prémisse 2 (P2)	Or a
Donc	
Conclusion	b

**Un raisonnement n'est pas lui-même vrai ou faux. Ce sont les énoncés qui le composent qui le sont. Le raisonnement est valide ou non-valide.**

"Tous les chats sont verts, or Jamil est un chat, donc Jamil est vert" contient un **énoncé faux** dans ses prémisses (dans notre monde), mais est un raisonnement valide.

En revanche, "Les chats sont des mammifères, or Jamil est un mammifère, donc Jamil est un chat" est un **raisonnement invalide**, même si tous les énoncés qui composent ce raisonnement sont vrais. Il suffit en effet de prendre l'exemple de Toutou le chien pour montrer que "Les chats sont des mammifères (vrai), or Toutou est un mammifère (vrai), donc Toutou est un chat (faux)" pour montrer que le raisonnement est invalide. On garde la structure du raisonnement et on montre que malgré des prémisses toutes vraies, elle autorise une conclusion fausse.

On peut donc "attaquer" une argumentation soit directement **en raison de la fausseté des énoncés** qui la composent, soit **en raison de l'invalidité de ses raisonnements**.

Nous nous concentrons ici sur des **raisonnements invalides**.

## ▶ ACTIVITÉ

**Monsieur Phi, "Comment démontrer n'importe quoi ?", Youtube, 2017 : <https://bit.ly/2HrNaKg>**

Cette vidéo clarifie quelques grandes notions de base du raisonnement philosophique comme la démonstration, l'argument valide, les prémisses et la conclusion, les syllogismes... En plus des explications théoriques et bien illustrées, quelques questions "bonus" sont prévues pour vérifier sa compréhension. Vous apprendrez même qu'il est possible de démontrer que la terre est plate (avec une prémisse fautive, d'accord...). Cette vidéo est idéale comme approfondissement, quand vous avez abordé ces notions précédemment et que vous voulez rafraîchir la mémoire des élèves.

## À RETENIR

- Un **raisonnement valide** est un raisonnement qui, sur base d'énoncés (ou prémisses) vrais, implique nécessairement une conclusion vraie. Autrement dit, il est impossible d'en tirer des conclusions fausses sur base de prémisses vraies.
- Un **raisonnement est invalide** s'il permet de tirer des conclusions fausses sur base de prémisses vraies.

## 2.6. PROLONGEMENT : COMMENT RÉFUTER LES ARGUMENTS COMLOTISTES FALLACIEUX ?

Certains raisonnements fallacieux se retrouvent typiquement dans l'argumentation complotiste. Quelques précautions d'usage :

- **Complot** : événement avéré où un groupe d'individus agit de manière secrète dans son propre intérêt. Cela correspond à un fait de manipulation avéré. Des complots existent et ont existé dans l'histoire.
- **Théorie du complot** : thèse selon laquelle tel groupe (occulte) d'individus est à l'origine d'un complot. Cette thèse n'est pas avérée, elle ne peut être qu'une hypothèse à vérifier ou réfuter. En l'état, on ne peut pas vérifier s'il est vrai ou faux. Ce terme a désormais une connotation négative : il est utilisé pour disqualifier des versions qui vont à l'encontre des versions officielles.
- **Complotisme** : attitude paranoïde estimant qu'il y a des complots partout. C'est une manière d'envisager le monde selon un certain mode de pensée biaisé, basé sur une méfiance systématique.

**Précaution** : il nous semble important de poser un cadre avec des publics qui pourraient être réfractaires à une approche rationnelle du sujet du complotisme, notamment parce qu'ils adhèrent à une ou plusieurs théories du complot. (Précisez que ce n'est pas parce que l'on met le doigt sur des arguments complotistes fallacieux que l'on prétend qu'il n'existe aucun complot.)

- Nous nous sommes d'ores et déjà attardés sur l'argument de **causalités hâtives**. Il se trouve incarné dans la formule "Coïncidence ? Je ne crois pas" ! ou encore dans la phrase "Il n'y a pas de hasard".
- **Pétition de principe** : "On nous cache les choses, c'est bien pour ça qu'on ne les voit pas" (par exemple, l'existence d'extraterrestres ayant visité la Terre) ; "Si elle dément, c'est bien la preuve qu'il y a complot" (La Nasa nous cache des choses, or elle nie ce qu'on lui reproche de nous cacher, c'est donc bien qu'elle nous cache des choses). Un exemple de réfutation figure dans l'illustration suivante : "Je mets du sel sur les arbres pour éloigner les éléphants. - Mais il n'y a pas d'éléphant ?! - C'est normal, puisque j'ai mis du sel sur les arbres". Cela montre le caractère absurde des pétitions de principes.



- **Biais de proportionnalité** : “Il faut des grandes causes pour de grandes conséquences” (par exemple, une grande destruction ne peut pas être causée juste par deux terroristes). Il convient ici de trouver des contre-exemples : certains grands événements ont été causés par de petites causes (découvertes scientifiques dues au hasard, accidents, etc.).
- **Bouc émissaire** : La responsabilité de plusieurs événements est attribuée à des bouc-émissaires, comme “les juifs”, “les francs-maçons”, “les médias” ou encore à d’autres groupes par des théories du complot, par exemple. On retrouve ici la vision manichéiste du monde, notamment.

## + LOIN

Pour une synthèse très accessible des enjeux que soulèvent les théories du complot, lire **Edgar Szoc**, “*Inspirez, conpirez. Le complotisme au XXIe siècle*”, Belgique, 2016.

## + LOIN

Comment réagir face à des propos complotistes qui engagent les croyances de la personne ? Cette vidéo explore plusieurs pistes pour répondre à cette question. **La Tronche en Biais**, “*Comment réagir à l'irrationnel (Vidéo Chorale)*”, Youtube, 2020 : <https://bit.ly/3j6611J>

## ★ ACTIVITÉ

Télécharger et imprimer les pages du jeu “*Les comploteur-euse-s*” de l’outil Decode : <https://bit.ly/3401y49>

Suivre les instructions du jeu. Pour pimenter le jeu, ajouter une contrainte supplémentaire aux élèves : intégrer un maximum d’arguments fallacieux et de biais cognitifs qu’ils/elles connaissent (lieux communs, généralités abusives, causalités hâtives, biais de confirmation, biais de proportionnalité, etc.)

# À RETENIR

- Des **complots** (événements avérés où un groupe d’individus agit de manière secrète dans son propre intérêt) existent et ont existé. Pour autant, les **théories du complot** sont des hypothèses à prouver et à vérifier. Le **complotisme** représente quant à lui un rapport biaisé à l’information.
- Différents biais interviennent dans la posture complotiste : causalités hâtives, pétition de principe (“on nous ment”), biais de proportionnalité, bouc émissaire...

## 2.7. PROLONGEMENTS : RÉFLEXIONS ET PISTES POUR LES ENSEIGNANT-E-S

### DÉBAT-SPECTACLE OU L'ART D'AVOIR TOUJOURS RAISON

Les médias audiovisuels (radio, télé, internet) sont très friands de débats. Pour Marshall McLuhan, le canal de communication utilisé pour faire passer un message va façonner ce message. Ainsi, un objet comme le débat, une fois passé à la moulinette d'un média, va être grandement déterminé par ce média. Le débat télévisé est un exemple emblématique. En effet, il n'a plus rien à voir avec l'idéal du débat démocratique athénien. **À la télévision, le débat est scénographié pour être filmé**, les "adversaires" vont être positionnés tantôt **en face à face** pour mieux illustrer l'affrontement, tantôt **face au public** qu'ils vont devoir convaincre depuis leur pupitre. **Le temps est chronométré** avec un écran de décompte toujours visible (un peu comme dans un match de foot) le public et ses réactions ajoute à la spectacularisation, etc.

Bien qu'ils soient présentés comme ayant une visée citoyenne et démocratique, ces débats visent avant tout à **divertir**. En effet, les chaînes de télévision sont soumises à des logiques d'audience et les débats spectaculaires sont de formidables objets de captation du public. Les phrases choc, les confrontations, les traits d'esprits, les clash sont parties intégrantes du spectacle et font grimper l'audimat.

**Loin de l'idéal démocratique, le débat télévisuel est présenté comme un match de boxe entre protagonistes.** Lorsqu'il s'agit de débats politiques, l'enjeu est énorme pour les personnes invitées. Il s'agit d'être le plus convaincant auprès du public en renvoyant une image de quelqu'un qui maîtrise davantage son objet que ses adversaires. L'enjeu n'est alors pas de faire gagner des arguments, de faire triompher des idées, mais plutôt de "gagner" en tant que personne, de s'exhiber et se mettre en valeur son image publique. Et à ce jeu-là, tous les coups sont permis. Le philosophe Arthur Schopenhauer a identifié 38 stratagèmes malhonnêtes qui permettent de sortir vainqueur de tout débat. Deux siècles plus tard, son ouvrage est encore tout à fait d'actualité et trouve une résonance particulière dans les joutes des débats télévisuels.

Ce type de débats a colonisé l'imaginaire collectif, à tel point que **pour beaucoup d'élèves "débattre" équivaut à "combattre" pour ressortir vainqueur**. Il est utile de remettre en question cette conception du débat et de soulever les limites qu'une telle conception pose par rapport à l'idéal démocratique.

Les débats-spectacles sont alors d'**excellents objets d'entraînement** pour apprendre à repérer, non seulement, les arguments fallacieux mais aussi les stratagèmes malhonnêtes "pour avoir toujours raison" et donc identifier les prises de parole qui sortent du terrain de l'argumentation honnête et rigoureuse. Le niveau suivant consiste à les éviter lorsqu'on s'engage soi-même dans un débat.

**+ LOIN**

Cfr. **3.3. Finalement, comment bien s'informer ? > Économie de l'attention**

## ★ ACTIVITÉ

Si cela peut convenir à vos élèves, donner cette lecture (en ayant averti les lecteurs que le point de vue de Schopenhauer est particulièrement cynique puisqu'il s'agit d'avoir raison indépendamment de toute forme de vérité !) : **“L’art d’avoir toujours raison”, Arthur Schopenhauer, 1864.**

Ou exploiter **ce résumé vidéo de Philosophia, “Comment avoir toujours raison ?** (Feat. Schopenhauer, Youtube, 2019, <https://bit.ly/2InnRtp>) Préciser qu'il s'agit d'un résumé de la pensée de Schopenhauer et demander d'expliquer cette affirmation en s'appuyant sur la vidéo (et donc, les propos et idées de Schopenhauer) : “la dialectique éristique est une escrime intellectuelle visant à avoir toujours raison dans la controverse”. Comme la vidéo ne le prévoit pas, l'idéal serait de faire une présentation de l'auteur et une contextualisation de ses idées avant d'exploiter cette ressource.

## L'USAGE DES MOTS

Quel endroit plus adapté qu'un cours de français pour encourager les élèves à se montrer attentifs aux mots employés pour convaincre. **La vigilance est de mise quand on analyse dans un discours des mots choisis par ceux qui les maîtrisent extrêmement bien** pour convaincre mais potentiellement aussi pour tromper, manipuler, endoctriner.

En distinguant la **dénotation** (les objets, personnes, faits auxquels ont fait référence) et la **connotation** (les réactions émotionnelles suscitées) de certains mots rencontrés dans des textes qu'on aborde, on peut réfléchir avec les élèves au fait que deux mots peuvent avoir la même dénotation mais des connotations très différentes, positives ou négatives.

Être attentif aux mots utilisés pour décrire le monde, surtout pour des sujets polémiques, s'avère donc très utile pour montrer l'étendue des possibilités des effets que provoquent les mots. Par exemple, utiliser le mot fœtus ou bébé pour parler d'avortement en dit déjà beaucoup sur la position de l'auteur.

Se pencher sur les possibilités d'induire son auditoire en erreur par les mots peut s'effectuer, par exemple, dans **l'analyse de la rhétorique politique**, terrain fertile pour tenter de repérer ce qui relève de la bonne foi, la tactique ou l'esbrouffe. On repérera alors les euphémismes (ou quand les “pertes collatérales” signifient en fait “les morts de civils”) et le “toiletage lexical” (les reformulations, les déformations de la réalité, les imprécisions nébuleuses, le recours à l'émotion et au pathos, les répétitions de principe...) au sein de discours. Cette analyse de la langue constituera un bon point de départ pour déterminer ensuite **l'intentionnalité de l'orateur** et se poser la question de **la perception de cette intentionnalité.**

## ▶ ACTIVITÉ

Clique TV, "Clément Viktorovitch : on ne dit plus... mais on dit... - Clique - CANAL+",  
Youtube, 2020 : <https://bit.ly/3357VDZ>

Dans cette vidéo, Clément Viktorovitch s'interroge sur les **conséquences politiques des euphémismes**. Leur utilisation peut provoquer l'impression que le problème est moins grave et donc, la réponse politique, moins urgente (par exemple si utilise l'expression "personne à mobilité réduite" plutôt que "personne grabataire"). Les euphémismes ont le pouvoir de rendre la violence de la société invisible et empêchent de penser les rapports de domination. Avant de regarder cette vidéo, lister avec vos élèves les euphémismes les plus courants. Après la vidéo, sélectionnez-en quelques-uns et demandez-vous quelles conséquences pourraient avoir l'emploi de ceux-ci.

## ● ACTIVITÉ

**Cette citation d'Orwell<sup>7</sup> pourrait constituer un point de départ à un débat ou une prise de position argumentée :**

“le langage politique [...] a pour fonction de rendre le mensonge crédible et le meurtre respectable, et de donner à ce qui n'est que du vent une apparence de consistance. [...] Le langage politique doit donc principalement consister en euphémismes, répétitions de principe et imprécisions nébuleuses. Des villages sans défense subissent des bombardements aériens, leurs habitants sont chassés [...], leur bétail mitraillé [...] : cela s'appelle la pacification.” (extrait de son essai "Politics and the English Language" en 1946)



<sup>7</sup> Citée dans Marmion, J-F., "La rhétorique politique, entre conviction et intoxication" in Sciences Humaines, n°287, décembre 2016

# BIBLIO

- Almassawi, A., Un livre illustré des mauvais raisonnements : <https://bit.ly/3cBtmzu>
- Baillargeon, N., Petit Cours d'autodéfense intellectuelle, Lux, 2005
- Crabbé, M., Notions de rhétorique, Logoi.be/Crabbe, s. d., pages 12 à 15 : <https://bit.ly/2G3oTK7>
- La Tronche en Biais (Thomas C. Durand), "Vous n'êtes pas des imbéciles", Youtube, 2016 : <https://bit.ly/3j9LQtx>
- Lecomte, J., "Un mensonge poserait-il problème s'il n'y avait personne pour y croire ?", Philomedia.be, 2017 : <https://bit.ly/3mQAnBz>
- Lecomte, J., "Développer la capacité à changer de point de vue : les enjeux de la décentration", Philomedia.be, 2017 : <https://bit.ly/36brjkG>
- Lecomte, J., "La logique face aux mauvais arguments", Philomedia.be, 2015 : <https://bit.ly/3n4XNmO>
- Le CorteX, (Collectif de recherche transdisciplinaire esprit critique & sciences), "Petit recueil de 25 moisissures argumentatives pour concours de mauvaise foi", Cortecs.org, 2018 : <https://bit.ly/3mV5PyA>
- Media Animation asbl, Site Theoriesducomplot.be, 2017 : <https://bit.ly/3j7apY6>
- Monvoisin, R., Annexes : fiches pédagogiques, Pour une didactique de l'esprit critique. Zététique & utilisation des interstices pseudoscientifiques dans les médias, Grenoble, Université Grenoble 1 – Joseph Fourier, 2007 : <https://bit.ly/3kL6TTu>
- Penser-critique.be, catégorie "Logique, biais cognitifs" : <https://bit.ly/3mXHU18>
- Université de Paix asbl, "Analyse de l'argumentation complotiste – La rhétorique et les biais complotistes", Dossier : esprit critique et complotisme, Namur, 2017 : <https://bit.ly/3mX0JBV>
- Université de Paix asbl, Développer l'esprit critique face au complotisme, Namur : Université de Paix asbl, 2017 : <https://bit.ly/2EEmkh6>
- Université de Paix asbl, Développer l'esprit critique face au complotisme, "Esprit critique et complotisme. Définitions et précautions d'usage", Namur : Université de Paix asbl, 2017 : <https://bit.ly/2G8XwhA>



# ***CRITIQUE DE L'INFO : L'OUTIL ULTIME***

Cet outil a été développé par Action Médias Jeunes et l'Université de Paix avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin et de la Loterie Nationale

Un merci particulier aux enseignant.e.s et aux élèves qui nous ont accueilli.e.s dans leurs classes pour tester les animations et nous apporter leurs retours constructifs.

## ***ACTION MÉDIAS JEUNES ASBL***

Action médias jeunes est une organisation de jeunesse d'éducation aux médias qui a pour mission de susciter une attitude réflexive et critique des jeunes face aux médias.

info@actionmediasjeunes.be / +32 [0] 81 74 29 19  
Rue du séminaire, 22 / Bt 2 - 5000 Namur [Be]  
RPM Liège, div.Namur  
Numéro d'entreprise : 0454.363.638  
IBAN : BE48 2700 34054127

## ***UNIVERSITÉ DE PAIX ASBL***

L'Université de Paix est une asbl qui a pour mission de promouvoir la paix par le dialogue et de favoriser un meilleur vivre-ensemble par le partage et la réflexion.

info@universitedepaix.be / 081554140  
Boulevard du Nord, 4 - 5000 Namur [Be]  
N° national : 4-161339-58  
IBAN : BE73 0010 4197 0360